

# MAURITANIE

*La renaissance du Diawling*



TEXTE  
MARIE LESCROART  
PHOTOS  
JEAN-FRANÇOIS HELLIO  
ET NICOLAS VAN INGEN



*Il était une fois  
un barrage qui avait  
causé la disparition  
des poissons et des  
oiseaux et poussé les  
habitants au désespoir.  
Mais grâce à la sagesse  
des hommes, la vie  
est revenue sur les rives  
du fleuve Sénégal. Un  
véritable conte de fées.*



# Le Diawling, un territoire miraculé

*En matière de restauration de systèmes dégradés, le parc national du Diawling fait partie des expériences réussies dans le monde. Aménagements du fleuve Sénégal mettant à mal les écosystèmes, vagues de sécheresse à répétition, ce territoire revient pourtant de loin! Une histoire d'eau... et d'hommes.*

**a**u bord d'un marigot, une masse compacte de pélicans se chamaillent, projetant des gouttelettes qui font scintiller la lumière. Au-dessus, quelques sternes patrouillent, en quête de proies. À quelques kilomètres de là, les flamants nains tiennent salon. Soudain, effrayés par le trot lourd d'un phacochère, ils prennent leur envol et, pattes droites comme des « i », ornent le ciel de motifs couleur cabaret.

Près du littoral, subsistent quelques bosquets de palétuviers. Ils ont eu la vie dure, après la mise en service du barrage de Diama, lorsque les inondations étaient trop rares. Pourtant, à leurs pieds, des dizaines de jeunes pousses, aux feuilles épaisses comme du caoutchouc, sont fichées dans la boue. Elles attestent de la régénération de cette forêt amphibie où les anhingas roux, oiseaux à l'allure reptilienne, les cormorans africains, les hérons gardes-bœufs et autres aigrettes ont élu domicile.

De dune en plan d'eau, de pâturage de décrue en jardin maraîcher, de campement maure en village peul, la vie a refléuri sur la rive droite du fleuve Sénégal. À tel point qu'en se promenant dans le parc national du Diawling, on oublie qu'il s'agit d'un territoire miraculé. Avant que l'on fasse « un trou dans la baignoire », pour dériver une partie de l'eau douce stockée dans le réservoir de Diama et donner à boire à la terre, la région illustre la soi-disant inexorable avancée du désert: presque plus



## Autour du lac Diawling

Le bas delta du fleuve Sénégal est redevenu un bassin de vie pour les hommes comme pour les animaux. Bergers, maraîchers, pélicans ou cormorans africains profitent du retour de l'eau.

de faune, une flore moribonde, un sol craquelé... D'ailleurs, aux alentours du parc, des terres rendues définitivement stériles par la remontée de la nappe d'eau salée infligent une cruelle leçon à l'homme: on ne joue pas impunément avec les équilibres naturels...

Oiseaux, mammifères, plantes, Maures, bergers peuls ou pêcheurs wolofs... Tous les habitants de la basse vallée du Sénégal ont besoin de l'union sacrée du fleuve et de

l'océan. Après qu'on l'eut entravée, la population humaine du territoire était passée de 15 000 à 4 000 personnes! Parce qu'ici, la conjonction d'intérêts entre les êtres humains et la nature est tellement flagrante, c'est par la voix symbolique, imaginaire, d'un de ces hommes de l'estuaire que nous avons choisi de conter le fabuleux destin de ce bout d'Afrique, récupéré, *in extremis*, d'une catastrophe naturelle et humaine.

# mauritanie

la renaissance du Diawling

JE M'APPELLE AHMED OULD DILAL...

## «Au temps de mon enfance»



**d'**abord, m'asseoir sur le bord de la digue, dans l'odeur âcre du poisson qui sèche, au milieu des rires et des discussions. Sortir ma pipe de fer blanc, préparer un bon thé et laisser remonter mes souvenirs. Je m'appelle Ahmed Ould Dilal. Je suis né ici, il y a plus de soixante ans, dans ce que les savants appellent le "bas delta du fleuve Sénégal". Je suis un "chibani" en mon village –vieux ou sage, c'est selon–, gardien de la mémoire de mon peuple. Je transmets aux jeunes, qui sont nés au plus fort de la misère où nous avons été plongés, le souvenir d'une nature prolifique, sculptée par le dialogue de

du N'tiallakh. Il remontait aussi vers le nord, via la lagune du Chat T'boul dans l'Aftout El Sabeli, piégé entre la dune côtière et celles de Birette et de Ziré. Je me souviens qu'une fois, il a atteint les abords de Nouackchott, la capitale. Bendez-vous compte, à plus de trois cents kilomètres d'ici!

Avec la crue, la vie revenait. Des oiseaux de toutes tailles, aussi nombreux que les grains de sable du désert, se dispersaient sur les bassins, sur les branches des acacias et des palétuviers, survolaient les pâturages couverts des herbes que la pluie avait fait germer. Canards en bandes immenses, flamants majestueux, pélicans blancs avec leur grosse poche gonflée de poissons... Du poisson, il y en avait aussi pour nous! Les jeunes ont du mal à croire qu'à l'époque, l'eau recouvrait quatre fois plus de terres qu'aujourd'hui.

Désormais, le fleuve et l'océan ne peuvent plus s'unir librement. C'est ponctionnée dans la retenue du barrage de Diama que l'eau douce revient inonder les basses terres. Les prises d'eau sont ouvertes début juillet pour remplir les bassins, comme autrefois les crues du fleuve. Ils sont vidangés d'octobre à mars, début de la saison sèche. On imite la nature comme on peut, mais je reconnais que cela porte ses fruits, et je revis désormais des scènes familières de la saison des pluies de ma jeunesse: à la "décrue", les femmes cueillent les longues tiges de *Sporobolus*, pour les tresser et en faire les nattes qui reposent ma carcasse de retour à la *khaïma*. Elles récoltent aussi les graines du nénuphar, qui serviront à élaborer un couscous fameux dans la région, et les longues gousses des acacias du Nil, utilisées pour la teinture. Les éleveurs font paître leurs chameaux, leurs zébus, leurs chèvres sur les gras pâturages... À travers eux, je revis mon passé, avant que la terre ne devienne salée, que les poissons ne disparaissent, que des technocrates imbéciles privent d'eau notre pays. \*

\* Khaïma: tente nomade

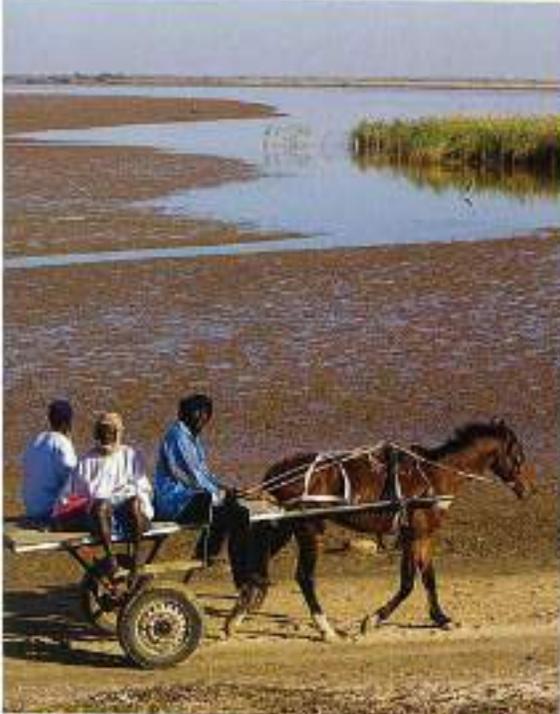
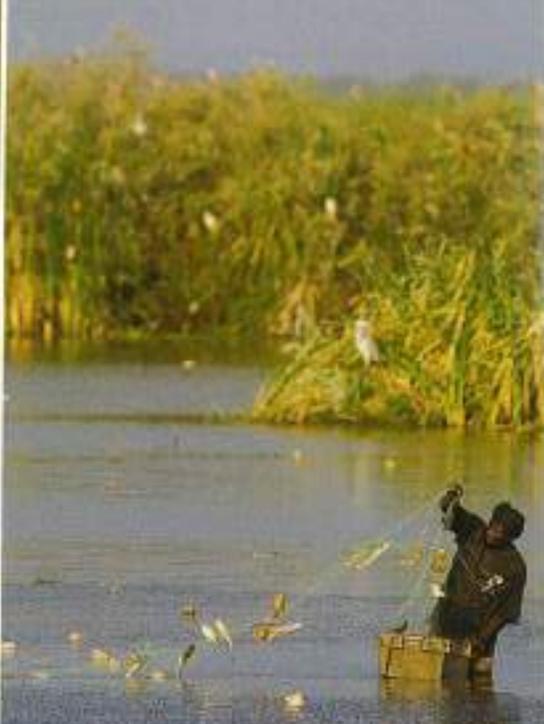
### La vie au fil de l'eau

La pêche en étang et la fabrication de nattes de *Sporobolus* sont des activités traditionnelles pour les Taghrédiens. L'élaboration des plus grandes nattes implique jusqu'à une quinzaine de tisseurs.

*Avec la crue, la vie revenait. Des oiseaux de toutes tailles survolaient en bandes immenses les pâturages.*

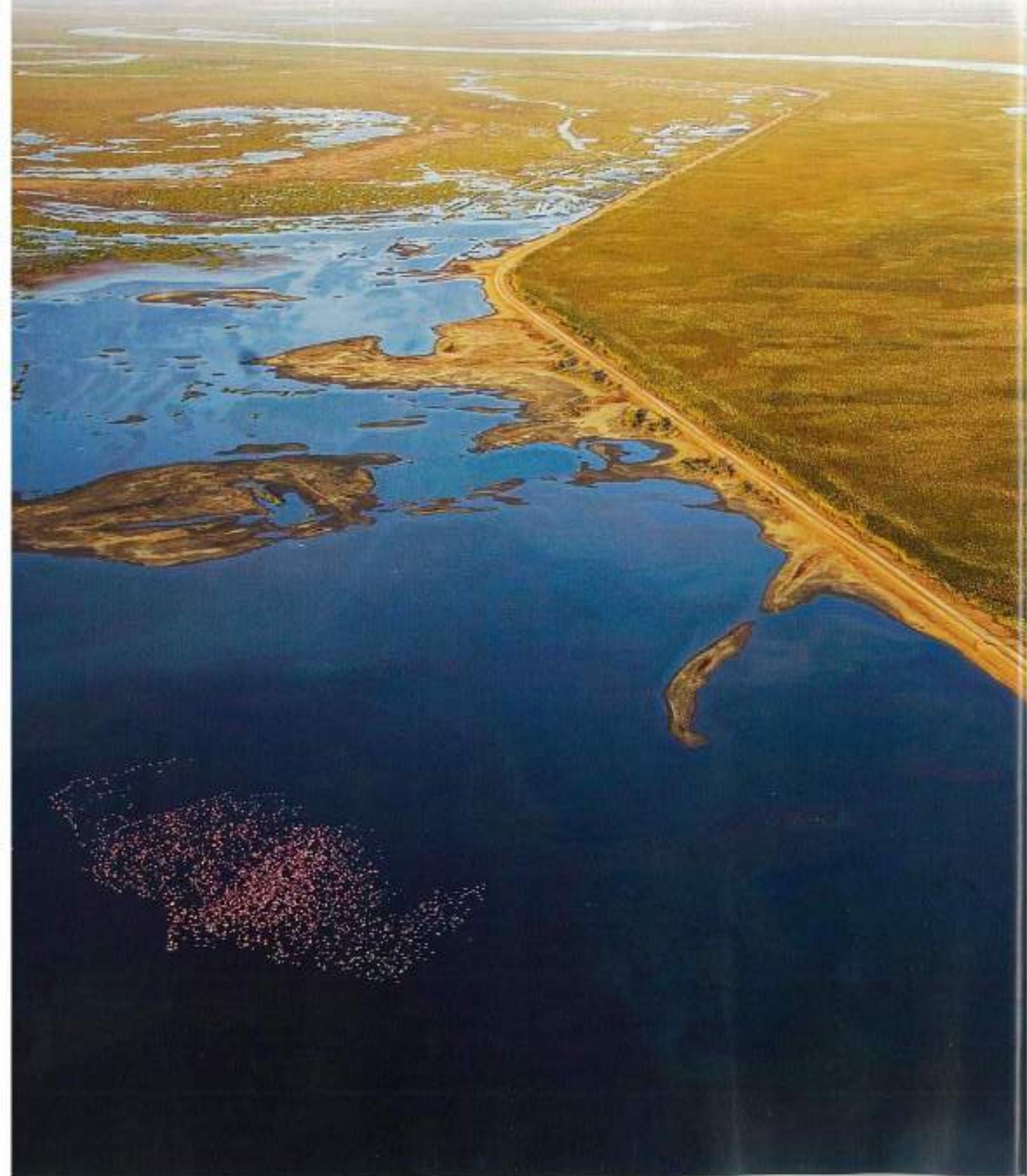
la mer et du fleuve, au gré des crues et des grandes marées. Je leur transmets l'amour de cette région, où nous sommes de retour après avoir été chassés par le sable et le sel. Comme tous les Taghrédiens, je connais les secrets des marigots et des étangs. Surnommés "les maîtres de l'eau" par les autres tribus, nous sommes les premiers habitants du bas delta.

Au temps de mon enfance, chaque année, vers juillet-août, le fleuve grossissait... comme un python qui aurait avalé un cabri! Chargé des pluies tombées sur son cours, depuis les collines d'un pays lointain nommé Guinée, il s'offrait ici une ultime escapade. Il empruntait dans le sable les mêmes chemins creusés depuis des siècles, envahissant chaque canal, chaque mare, jusqu'aux mangroves



# mauritanie

*la renaissance du Diawling*



LE BARRAGE DE LA DISCORDE

# La catastrophe

« **d**epuis quelques années, la rumeur enflait : notre gouvernement voulait domestiquer le fleuve Sénégal et même empêcher l'eau salée d'y remonter lors des grandes marées. L'objectif affiché – faire de la Mauritanie un grand pays producteur de riz, en irriguant les terres de la basse vallée – nous paraissait aussi fou que vain. Entraver la course du fleuve ? S'opposer à la puissance de l'océan ? Empêcher le mélange si fertile de leurs eaux pour irriguer d'hypothétiques rizières ? Les plus optimistes pensaient que cette idée mégalomane ne pourrait résister à la puissance des éléments, que les ingénieurs repartiraient dans leurs 4x4, après un examen raisonnable des bords du fleuve. Au pire, nous hériterions d'un début de digue dont les parpaings abandonnés pourraient servir à renforcer nos maisons. Nous avions déjà d'autres soucis, plus immédiats. La sécheresse sévissait depuis quelques années et nous rendait la vie bien difficile : les plans d'eau étaient plus petits, moins poissonneux, les pâturages de saison sèche moins gras, et l'agriculture, faute de pluie, ne produisait plus rien... »

Mais les pelleteuses sont arrivées et, à notre stupéfaction, le barrage de Diama est sorti de terre. En 1985, il bloquait le fleuve. Quatre ans plus tard, flanqué de deux longues digues, l'une côté Mauritanie, l'autre côté Sénégal, il délimitait un lac immense, bientôt colonisé par une forêt de roseaux-massues. Plus moyen de pêcher dans le fleuve. Dans l'estuaire, en aval du barrage, les plans d'eau étaient devenus minuscules. Adieu mulets, tilapias, crevettes... Seule une poignée de vieux continuait à pêcher chaque jour, par habitude, le poisson devenu trop rare.

Plus près de la mer, l'eau, piégée dans les marigots lors des grandes marées, n'était plus diluée et, sous l'action du soleil, devint de plus en plus salée. Au printemps 1991, après une année particulièrement sèche où

le barrage de Diama resta totalement fermé, les palétuviers de la mangrove moururent, brûlés par le sel. Nous perdîmes aussi, de la même manière, les prairies de *Sporobolus* où nos femmes s'approvisionnaient pour leurs nattes et, avec elles, le savoir-faire de nos ancêtres. Les autres tribus ne s'en sortaient pas mieux. Les éleveurs étaient confrontés à la destruction des pâturages, remplacés par des rizières irriguées. Les cultivateurs n'avaient plus d'eau pour faire pousser leurs légumes... Même les oiseaux avaient disparu. Et cette maudite retenue, qui offrait le gîte et le couvert à des quantités de parasites, infectant les hommes comme le bétail !

## L'ombre de la pauvreté s'étendit sur nos villages

Est-ce cette série de malheurs qui déclencha les problèmes de racisme ? Personne, ici, ne peut réellement dire pourquoi les relations entre Maures et Peuls commencèrent à s'envenimer, à partir d'une broutille. Toujours est-il que l'année 1989 vit le sang couler, de part et d'autre de la frontière. Par milliers, les Maures quittèrent le Sénégal, les Peuls, la Mauritanie, et des troupes militaires vinrent occuper les rives du fleuve. Il n'était plus question de vendre notre poisson au-delà de la frontière, comme nous en avions l'habitude... Après la sécheresse, le barrage, les violences, nous étions confrontés aux difficultés commerciales... Très vite, l'ombre de la pauvreté s'étendit sur nos campements, nos villages...

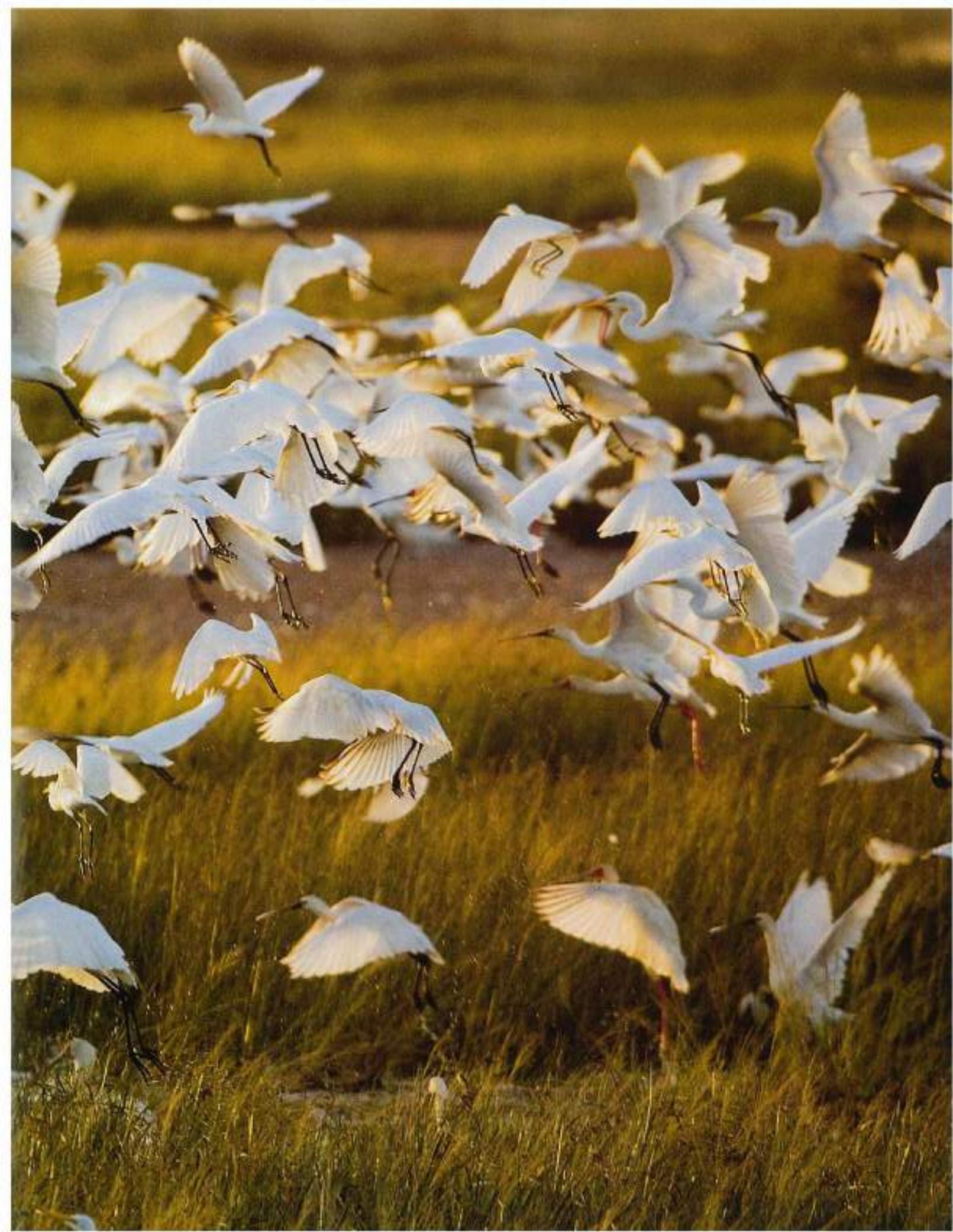
Alors, les hommes sont partis gagner leur grain en ville : à Rosso, à Saint-Louis du Sénégal, à Nouakchott et même jusqu'à Nouadhibou, au nord du pays. J'étais de ceux-là. Pendant dix ans, je travaillai sur les pirogues, pêchant la langouste à la frontière marocaine. Loïn de nos villages, de nos femmes, de nos enfants et des Anciens, nous avions touché le fond. »

### Sur le fleuve Sénégal

En amont du barrage artisanal (à droite), les roseaux-massues ont presque totalement envahi la retenue de Diama. Leur développement est limité en aval, dans le parc du Diawling (ici, survolé par des flamants nains), mélange d'eau douce et d'eau salée.







# mauritanie

la renaissance du Diawling

UN PARC? POUR QUOI FAIRE?

## Le dialogue s'instaure

« **e**n 1991, au cœur de la tourmente, voilà qu'on nous apprend qu'un parc national venait d'être créé sur nos terres. Un parc national ici, alors que le désert nous grignotait peu à peu et qu'il aurait certainement le dernier mot? Nous n'aurions pas été plus surpris si on nous avait annoncé la découverte d'un gisement de pétrole au fond de la retenue de Diama! Notre population s'était effondrée. C'est nous qu'il fallait sauvegarder, pas la nature... et c'était sans doute déjà trop tard. Alors, à l'idée d'être contrôlés, voire expulsés de nos terres pour la sauvegarde de quelques fennecs ou sirilis du désert, le sang bouillait dans nos veines... »

Mais notre hostilité n'a pas dissuadé ces étrangers débarqués de Nouakchott, ou même d'Europe, de venir à notre rencontre, sur nos lieux de pêche, dans nos villages... Leur intention n'était pas de nous chasser, disaient-ils, mais de travailler avec nous à la restauration de la basse vallée du fleuve, d'y réintroduire l'eau et la vie, et de nous permettre de reprendre nos activités traditionnelles. D'un côté, nous voulions bien, évidemment, qu'ils fassent revenir le poisson. De l'autre, nous en étions persuadés : une fois les oiseaux revenus, le parc national servirait de prétexte pour nous chasser de nos terres... Alors nous tolérions leur présence, tout en restant vigilants. Au début, nous avons souvent retiré les échelles qui servaient à mesurer le niveau d'eau dans les bassins, près des ouvrages. La moindre des politesses aurait été de nous prévenir de leur installation près de nos sites de pêche! Les techniciens ont fini par le comprendre. Les échelles n'ont plus disparu.

Le projet consistait à bâtir des digues et des ouvrages pour faire circuler l'eau prélevée dans la retenue. Mais nous devions être patients car les engins de construction ne pourraient accéder au marais qu'en saison sèche. En attendant que ces

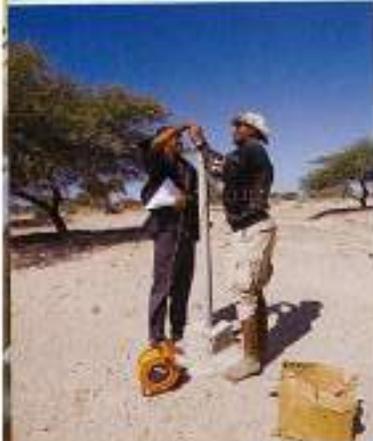
opérations aboutissent, les gens du parc aidèrent les villages des dunes à monter une activité de maraîchage. La première récolte fut médiocre, mais dès la suivante, de belles quantités d'oignons, de tomates, de carottes furent produites. Le village de Birette, près de la retenue de Diama, obtint les meilleurs résultats et put même exporter vers la capitale. Quant aux Taghrédients, certains furent embauchés, en saison sèche, à la construction des bâtiments du siège du parc, ce qui leur évita d'aller chercher un travail ailleurs... Les mois passaient, les esprits s'apaisaient.

### Restituer les richesses du bas delta

L'équipe du parc national montrait à notre égard une curiosité sans bornes. Il fallait leur décrire nos pratiques de pêche, les saisons de fermeture, les techniques utilisées, les quantités de poissons prélevées... Ils interrogèrent aussi les cueilleuses, les éleveurs... Pour restaurer au mieux le bas delta, disaient-ils, il leur fallait tout savoir de ses richesses avant la construction du barrage de Diama, et comprendre la manière dont nous les exploitons. À notre grande surprise, ils ont même décidé, sur nos conseils, d'ajouter deux ouvrages hydrauliques par rapport à leur plan initial, pour permettre aux poissons et aux crevettes de circuler d'un bassin à l'autre, lors de la reproduction. Finalement, ils ont utilisé nos connaissances pour déterminer, dans l'intérêt de chacun, les dates d'ouverture des ouvrages hydrauliques et le niveau de l'eau adapté à la reprise de nos activités traditionnelles. Après des débats animés, nos représentants se sont rassemblés sous la *khatima* et le plan de gestion a été validé. C'était en 1997. Depuis, l'équipe du parc n'a jamais cessé de nous consulter, pour adapter les dates d'ouverture et de fermeture des ouvrages à nos besoins. C'est ce qu'ils appellent la "cogestion". »

### Comme à la parade

Nombreux en Afrique de l'Est, les flamants nains sont rares en Afrique de l'Ouest. Une petite population se reproduit cependant dans l'Atout el Sahel, au nord du parc national du Diawling, où on les voit parader.



#### Aide-toi, le parc t'aidera

La pêche à la crevette est pratiquée de nuit. Une part des ressources halieutiques est garantie aux pêcheurs locaux par le parc, qui assure aussi le suivi du milieu naturel et apporte un soutien à l'activité maraîchère.



# mauritanie

la renaissance du Diawling

ÉPILOGUE

## La vie revient

« **V**ous raconter encore mon pays? Les reflets changeants dans les marigots, le labyrinthe des mangroves, les phragmites qui balancent au souffle de l'harmattan? La panique du tilapia piégé dans une flaque, le plongeon des aigles pêcheurs, le frôlement du varan dans les herbes? La blessure du fleuve, les affres du passé? Avec plaisir, mais laissez-moi d'abord le temps de mes trois thés, que je vous invite à partager.

Regardez ces pêcheurs qui font tourner l'épervier au-dessus de leur tête, ou qui relèvent leurs filets, en équilibre sur leur barque. Voyez mes fils, mes neveux, mes cousins, qui n'avaient plus d'avenir sur la terre de leurs ancêtres... Si l'on m'avait dit, il y a seulement quinze ans, que les

Des animaux qui vivaient ici du temps de mon enfance, il ne manque que les lions et les gazelles.

Le comble, c'est que les inondations artificielles ont si bien porté leurs fruits qu'elles ont attisé les convoitises. Des femmes, venues de l'amont du fleuve, se sont mises à cueillir le *Sporobolus* sur les champs exploités par les cueilleuses traditionnelles. Mais, contrairement à ces dernières, qui récoltent cette plante à la main, les nouvelles venues utilisaient des machettes. Alertées de cette pratique qui nuit à la repousse de la plante, les autorités du parc ont imposé la cueillette sans outil. Une année où les crevettes étaient particulièrement nombreuses, des pêcheurs étrangers, équipés de filets flambant neufs et de glacières, ont débarqué dans les étangs. Ils avaient été embauchés par un homme d'affaires qui comptait exploiter la ressource à notre place. Cette fois encore, les instances du parc nous ont aidés à faire valoir nos droits.

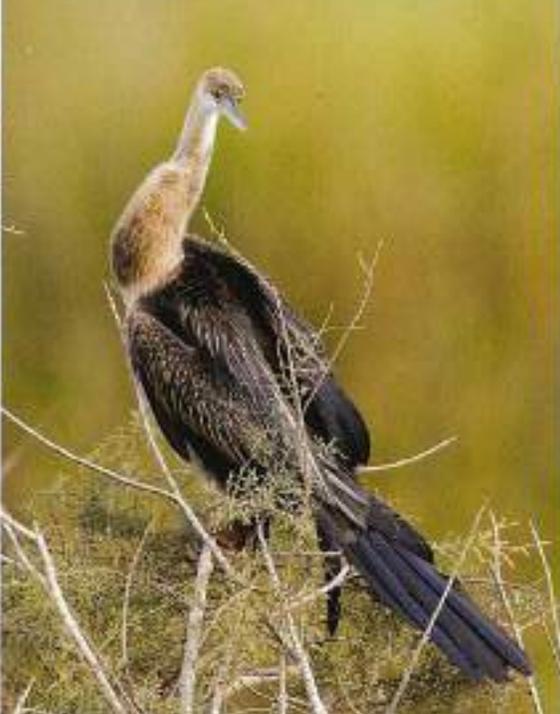
Il faut bien admettre que nos peurs envers le parc national étaient infondées. Bien sûr, il y aura toujours des mécontents. Ceux qui auraient voulu une route carrossable entre leur village et leur site de pêche, ceux qui continuent de craindre que les intérêts des oiseaux passent avant ceux des hommes... Les cueilleuses de *Sporobolus*, qui voudraient que l'on inonde la plaine plus tard, afin que, sous l'effet des premières pluies, les plantes qu'elles convoitent germent mieux. Les éleveurs qui souhaiteraient réduire le temps d'immersion des prairies inondables, pour avoir accès plus longtemps aux pâturages... Mais que tous se disent qu'avant le parc national, il n'y avait plus de vie! Moi, qui suis vieux, je vois surtout que nous, les hommes du fleuve, nous sommes toujours là. Alors, assis sur la digue, je remercie Dieu qui est grand car, lorsque l'heure viendra, je pourrai mourir en paix. J'aurai vu ces hommes que la misère avait forcés à l'exil revenir au village, et cette terre moribonde entamer sa convalescence. »

### Renaissance

Le spectaculaire retour de la flore et de la faune dans le parc national témoigne de la résilience extraordinaire des écosystèmes sahéliers. De haut en bas et de gauche à droite: martin-pêcheur pie, anihingo ou oiseau-serpent, famille de phacochères, carmanan à poitrine blanche, varan du Nil et bergeronnette printanière.

*Sur les dunes de Ziré,  
de jeunes acacias ont pris  
racine et la mangrove  
se régénère dans le bassin.*

poissons reviendraient en si grand nombre! Je n'aurais jamais cru, non plus, revoir le *Sporobolus* repousser aux endroits mêmes où ma mère avait l'habitude de le cueillir, ni les pâturages de décrue reverdir les bords du fleuve. Sur les dunes de Birette et de Ziré, de jeunes acacias ont pris racine, et la mangrove se régénère dans le bassin du N'Tiallakh. Les oiseaux d'eau sont plus nombreux chaque hiver. Les crocodiles ont recolonisé la zone, et nous vivons en bonne intelligence. La nuit, je croise parfois la lourde silhouette d'un oryctérope en maraude, à la recherche de fourmis, ou j'aperçois les yeux d'un chat sauvage. On me dit que l'hippopotame et le lamantin haïstent encore le fleuve...



# mauritanie

la renaissance du Diawling

INTERVIEW

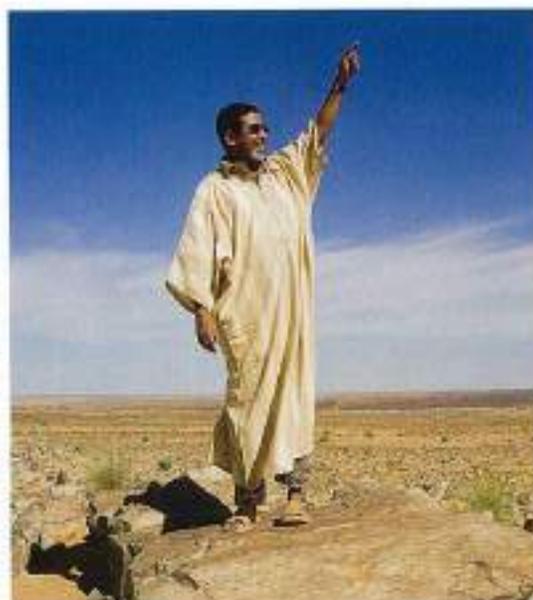
## « Un modèle contre le fatalisme »

*Mohamed Lemine Ould Baba, directeur du bureau mauritanien de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), a été très impliqué dans la genèse du parc national du Diawling (PND). Il répond aux questions de Terre Sauvage.*

**Près de vingt ans après sa création, quel bilan faites-vous du parc national du Diawling et de la restauration écologique de la rive droite du bas delta du fleuve Sénégal?**

Un bilan globalement très positif! Sur le plan écologique, le nombre d'oiseaux sur le site a été multiplié par dix en moins de cinq ans, ce qui démontre l'enrichissement spectaculaire des écosystèmes. Au niveau des activités humaines, les troupeaux, de plus en plus nombreux, témoignent de l'augmentation de la surface des pâturages, du développement de la pêche et du maraîchage, de la régénération des ressources naturelles...

Le parc a également démontré l'intérêt d'une approche participative de la protection de la nature. Au départ, les habitants de la région y étaient farouchement opposés. Ils avaient tous en tête le traumatisme subi par les villageois du parc national sénégalais du Djoudj, de l'autre côté du fleuve, chassés par les militaires au moment de sa création, en 1971. Même si le Djoudj a complètement changé aujourd'hui, ces débuts houleux ont ancré dans la mentalité des gens du fleuve l'idée d'une protection de la nature qui va à l'encontre des intérêts humains. Mais le long processus de création du PND a été très différent car il ne s'agissait pas seulement de restaurer puis de conserver un échantillon de l'écosystème du bas delta du fleuve Sénégal, mais de le faire en répondant au mieux aux besoins socio-économiques de la population. Le plan de gestion du PND a donc été élaboré avec les habitants, grâce à une enquête pluridisciplinaire, qui a duré



deux ou trois ans. Il a permis de former une vingtaine de cadres administratifs de haut niveau dans le domaine de la gestion de la nature, qui était alors embryonnaire dans notre pays. Pour une fois, c'est la population locale qui a transmis son savoir aux scientifiques!

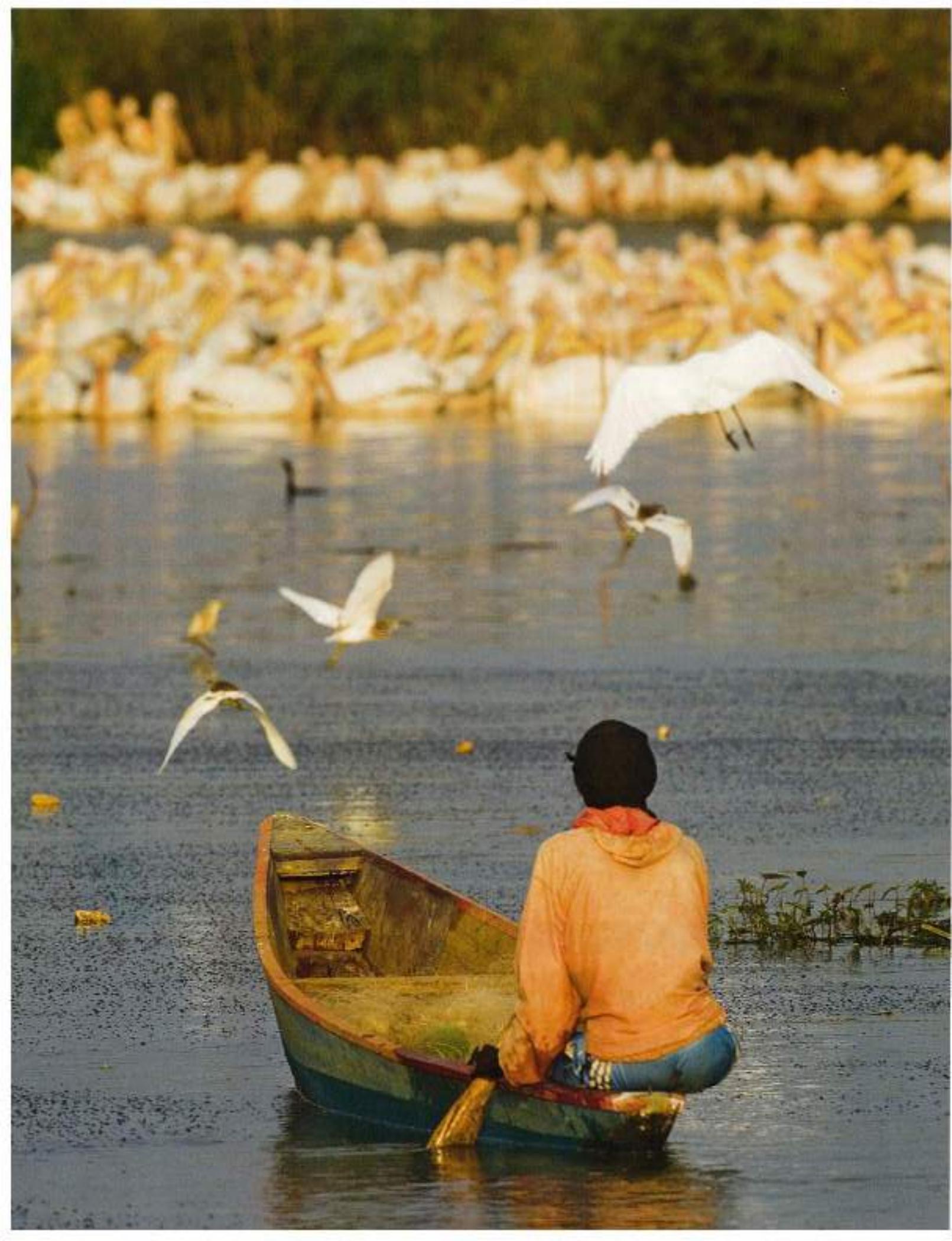
**Quels sont les prochains défis?**

À mon avis, le principal sera une meilleure utilisation des moyens alloués au parc national. Par exemple, la moitié de son personnel est actuellement basé à Nouakchott, à trois cents kilomètres du site, tandis qu'au siège du parc, les moyens en hommes et en matériel sont trop limités, ce qui freine également l'accueil écotouristique. Pour être plus efficaces, les programmes menés par le PND devront être mieux coordonnés. Actuellement, des actions de conservation sont menées par le parc avec l'UICN, le WWF ou la coopération espagnole de manière bilatérale, sans que les autres partenaires soient au courant. Mais la critique vaut aussi pour nous, partenaires du parc: nous devrions mieux nous concerter.

Ce manque de coordination s'applique également à la gestion de l'eau. L'ouverture d'une brèche dans la langue de Barbarie en est un exemple flagrant. Suite à de fortes pluies, en octobre 2003, la ville de Saint-Louis redoutait d'importantes inondations. Une brèche de quatre mètres de large a donc été ouverte dans cet isthme dunaire, pour que l'eau douce s'évacue vers la mer. En trois jours, cette ouverture s'était élargie à plus de trois cents mètres et l'on craint désormais une évacuation trop rapide de l'eau douce vers l'océan. De redoutables conséquences

### Oiseaux nicheurs

Des sites de nidification ont été réhabilités dans le bassin du Diawling pour les pélicans (à droite), ainsi que pour de nombreuses autres espèces d'oiseaux d'eau (cormorans, spatules d'Afrique, grandes aigrettes, anhingas, etc.).



# mauritanie

la renaissance du Diawling



## Prenez-en de la graine!

Les graines de nénuphar sont consommées dans la région du delta du fleuve Sénégal. Utilisées dans la préparation du couscous, elles sont reconnues pour leurs propriétés antidiabétiques.

sont possibles: une recharge insuffisante de la nappe phréatique, vitale pour les populations; une réduction de l'amplitude des crues artificielles dans le PND entraînant une diminution de la surface des pâturages et des champs de *Sporobolus*... Cet effet de « vase communicant » peut être redoutable dans une zone humide, lorsque chacun agit isolément.

**L'UICN s'est battue pour la création de la réserve de biosphère transfrontières (RBT) du bas delta du fleuve Sénégal, en 2005, qui englobe le parc national du Diawling. Qu'est-ce qu'une telle approche peut apporter à la protection de l'environnement?**

Justement, plus de cohérence! La RBT couvre 6000 km<sup>2</sup>, zone périphérique comprise. Elle englobe un réseau important d'aires protégées: en Mauritanie, le parc national du Diawling, bien sûr, mais aussi la réserve du Chat Tboul, une lagune également classée au titre de la Convention Ramsar

*Pour une fois, c'est la population locale qui a transmis son savoir aux scientifiques.*

pour la protection des zones humides. Côté Sénégal, le parc national du Djoudj, la ville de Saint-Louis, classée au Patrimoine mondial de l'humanité... Tous ces sites naturels et culturels d'importance internationale dépendent d'une bonne gestion de l'eau, de la faune, de la pêche, des espèces envahissantes... Une gouvernance commune est donc plus que souhaitable. Moi qui suis d'un tempérament optimiste, je rêve même qu'il y ait, un jour, un même visa écotouristique pour la réserve de biosphère transfrontières!

**Le « modèle Diawling » est-il applicable ailleurs?**

Bien sûr! C'est une démonstration contre le fatalisme. On sait désormais qu'il est possible de restaurer les fonctions d'un écosystème lorsqu'un barrage les a détruites. Mais mieux vaudrait ne pas avoir à le faire! Actuellement, on assiste à une multiplication des barrages dans le monde. Il y a ceux des grands fleuves, comme le barrage des Trois Gorges, sur le cours du Yangtsé, en Chine, mais bien d'autres encore, plus petits et beaucoup moins médiatiques. En Mauritanie, par exemple, le moindre village veut avoir sa retenue d'eau! Or les études d'impacts, lorsqu'elles existent, ne prennent jamais en compte la valeur économique des écosystèmes perdus à cause de ces équipements. Si l'on considérait le manque à gagner dû à la disparition du gibier, de l'agriculture pluviale dans les plaines inondables, de la pêche, des pâturages, qui dépasse bien souvent les hypothétiques bénéfices de l'agriculture irriguée ou de l'hydroélectricité, cela permettrait d'éviter bien des catastrophes écologiques et humanitaires... ▀

# Pratique Mauritanie

## Y ALLER

Pour visiter le parc national du Diawling et sa région, on peut partir de Nouakchott, capitale de la Mauritanie, à 300 kilomètres du parc, ou de Saint-Louis-du-Sénégal, à seulement une trentaine de kilomètres. Ressortissants européens, attention! Un visa est obligatoire pour entrer en Mauritanie, il n'est pas demandé pour le Sénégal.

## LA BONNE SAISON

C'est en janvier que l'on verra les rassemblements des milliers de canards hivernants venus d'Europe. En octobre-novembre, à la fin de la saison des pluies, les effectifs sont moins nombreux mais la diversité des espèces est encore plus impressionnante: on assiste, en effet, au chassé-croisé des oiseaux venus du nord et des espèces tropicales. Les mois les plus secs, de mars à juillet, sont déconseillés.

## OPÉRATEURS ÉCOTOURISTIQUES

• En Mauritanie:  
Palm Tours S.A., îlot n° 32, avenue John-Kennedy, en face de l'ambassade de Palestine.  
INFOS BP 40110, Nouakchott,  
tél. +222 529 36 75 ou 77 ou 78,  
fax: +222 529 36 80.

• Au Sénégal:  
Sahel Découverte sarl.  
INFOS BP 266, Saint-Louis-du-Sénégal,  
tél. 00 221 33 963 42 63,  
fax: 00 221 33 961 42 64;  
résidence@sentoo.sn

À SAVOIR Trop de touristes passent en coup de vent au Diawling et observent les oiseaux depuis le barrage de Diama. Ce type de visite «à la hussarde» prive le parc d'une importante source de devises. De plus, il est dommage de se priver des excellents guides naturalistes que compte l'équipe du PND. Il est également possible, en les prévenant, de dormir dans le parc, sous la haïma (tente maure), et de se faire préparer les repas, à un prix correct.

INFOS Siège du parc national du Diawling: Boubajra (dir. de Bireste),  
tél. 00 222 325 89 22 ou 00 222 534 20 85;  
pnd@pnd.mr; www.pnd.mr

## À VISITER

Les environs du parc regorgent de sites intéressants: côté mauritanien, la réserve du Chat Thoul, au nord du parc; côté sénégalais, le parc des oiseaux du Djoudj et la réserve de la langue de Barbarie, ainsi que la ville de Saint-Louis, classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

À LIRE La Restauration du delta du fleuve Sénégal

en Mauritanie, d'Olivier Hamerlynck et Stéphanie Duval, S. (2003), édité par l'UICN.

INFOS À télécharger sur:  
[www.dialoguebarrages.org/  
dialoguebarrages/index2.  
php?option=com\\_docman&task=  
=doc\\_view&gid=23&Itemid=29](http://www.dialoguebarrages.org/dialoguebarrages/index2.php?option=com_docman&task=doc_view&gid=23&Itemid=29)

## Remerciements

• Merci à Olivier Rué, conseiller technique auprès du directeur du PND; Olivier Hamerlynck, consultant indépendant et pionnier de la restauration du bas delta; • à Stéphanie Duval, géographe à l'IRD, Institut de recherche pour le développement, et à Maurice Benmergui, de l'ONCPS, pour leur aide.

## PÉRIL VERT SUR LE BAS DELTA



En empêchant la remontée des eaux marines dans le fleuve, le barrage de Diama a entraîné un développement incontrôlé des plantes d'eau douce. L'une d'elles, le roseau massue, *Typha australis*, a envahi la retenue du barrage, entravant la pêche et le transport par bateau, et fournissant un abri pour des quantités de passereaux granivores, au grand dam des paysans de la région. Le roseau épargne cependant les bassins du parc du Diawling, où le caractère saumâtre des plans d'eau et leur assèchement annuel limitent son développement. Mais un autre péril vert, *Salvinia molesta*, plane sur le bas delta: originaire du Brésil, cette fougère aquatique est l'une des plantes les plus envahissantes au monde. Capable de doubler sa surface foliaire tous les deux à quatre jours, elle entraîne l'asphyxie du milieu naturel. L'introduction d'un charançon prédateur, dans les années 2000, a permis de juguler quelque peu son invasion dans les parcs du Diawling et du Djoudj. Mais la bataille est loin d'être gagnée.

## Voyages culturels sur les cinq continents

• CIRCUITS - SÉJOURS - ESCAPADES •



[www.artsetvie.com](http://www.artsetvie.com)

Tél. 01 40 43 20 27

ARTS ET VIE  
VOYAGES, CULTURELS



ARTS ET VIE ASSOCIATION CULTURELLE DE VOYAGES ET DE LOISIRS  
AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME N° AG.075950028